

## MADemoiselle ORAISON

### JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°50

Une petite bonne femme mince tirée à quatre épingles, de sombre vêtu, cartable à la main, se déplaçant de logement en logement et de dispensaire en dispensaire à pied, puis en vélo et enfin en petite voiture entre les années 1925 et 1960, voici le souvenir de Mlle Oraison à Arlac (1).

Après la Grande Guerre 1914-1918, la France s'investit beaucoup pour ses blessés rescapés des champs de bataille, les

« Gueules cassés » alors que presque tout est à faire pour les civils car l'Assistance publique pourtant créée en 1790 est le plus souvent absente.

C'est pourquoi l'ouverture du « Berceau d'Arlac » en 1925 par un groupe de dames patronnesses dirigé par Mme Goudal, propriétaire de la Maison carrée, est si importante à une époque où la tuberculose ravageait la population, en particulier les enfants en bas âge.

Mais fallait-il encore trouver le personnel compétant car les infirmières étaient rares et le corps des assistantes sociales inexistant. (2). Mme Goudal fut donc heureuse de pouvoir recruter une jeune fille, Madeleine Oraison, afin de diriger le dispensaire « Le Berceau d'Arlac » .

Celle-ci était la fille d'un médecin

urologue de Bordeaux et la soeur aînée du célèbre abbé Marc Oraison, médecin lui aussi, devenu prêtre, dont les écrits comme « Vie chrétienne et problème de sexualité » paru en 1951 furent mis à l'index par le Saint Office en 1954 (3).

Tout était à créer : trouver un local, acheter le matériel nécessaire, trouver des auxiliaires. Le berceau se « promena » dans divers lieux jusqu'au moment où il trouva asile dans un des baraquements en bois montés dans les années 1950 pour abriter certains services paroissiaux de la chapelle Sainte-Bernadette comme le patronage à l'emplacement actuel du Centre socio culturel. Mais suite au rachat par la commune du bâtiment, le dispensaire émigra dans des locaux municipaux comme l'école maternelle du groupe scolaire Marcelin Berthelot (4) puis en bas de la rue de la Fontaine d'Arlac dans le même groupe et même dans la salle des fêtes. Le docteur de Fornel assurait les consultations dans les années 1950-1960.

Mais notre Madeleine doit être honorée à Mérignac pour autre chose que son dévouement aux enfants et à leurs mères : elle fut en effet la première conseillère municipale alors que, rappelons le, les femmes ne purent voter qu'à partir de 1944 après la dernière guerre.

Essayons de nous rappeler : le dernier vote pour élire les conseillers municipaux datait de 1935 ; pas d'électrices et pas d'élues. Mr Saufrignon est réélu maire par le Conseil.

A cause de la guerre puis de la volonté de l'Etat français pas d'élection pendant une dizaine d'années. Pourtant les conseils fonctionnent même s'ils sont réduits car les hommes, sont quelquefois prisonniers, résistants ou partis au STO (5) ou sont hostile au régime de l'Etat français gouverné par le Maréchal Philippe Pétain ou à l'occupation allemande.

C'est pourquoi le gouvernement nomme les maires, à Mérignac M. Saufrignon et sur proposition de celui-ci le préfet désigne les membres du nouveau conseil dont Mlle Oraison.

Dans la séance du Conseil du 8 avril 1941, le maire présente Mlle Oraison comme « Bien connue à Mérignac pour ses œuvres d'assistance ».

Bien sûr, à la Libération, foin de tout cela ! La Délégation municipale nommée par le Commissaire de la République le 3 octobre 1944 présidée par M. Brettes ne porte pas le nom « Oraison ». Alors bientôt une rue nommée " Mlle Oraison " assistante sociale à Arlac ? Cela m'étonnerait !

Avec tous les remerciements de JBL pour la collaboration de nombreux arlacais qui ont dû rechercher dans leur mémoire.

Merci aussi à M. Sénac, Conservateur des archives municipales pour son aide.

Les lecteurs surpris par cet article peuvent proposer toutes les rectifications ou les compléments possibles. En plus un portrait de Mlle Oraison serait le bienvenu

(1) : Félicie, Marie, Madeleine Oraison née et décédée à Bordeaux 1901-1986, enterrée au cimetière de la Chartreuse. Elle s'est occupée non seulement du Berceau d'Arlac, mais de dispensaires à Joli Bois, à St Augustin....Elle a visité le Camp de Beau-Désert à Mérignac où étaient internés des Juifs, des Tsiganes, des Communistes... Elles s'occupait aussi des enfants orphelins ou abandonnés qu'elle « plaçait » dans des familles d'accueil..

(2) : Diplôme d'infirmière diplômée d'Etat créé en 1922. Celui d'assistante sociale en 1938 en remplacement de visiteuse d'hygiène sociale.

(3) : Marc Oraison 1914-1979, prêtre à Paris dans la paroisse de la Trinité.

(4) : Vers l'entrée actuelle du groupe scolaire

(5) : Service du travail obligatoire.